

Lettre au doyen du 26 mai 1965

Letter to the Dean dated May 26, 1965

Peter Szondi



Pour citer cet article

Peter Szondi, « Lettre au doyen du 26 mai 1965 », trad. Romain Bionda, dans *Fabula-LhT*, n° 35, « La « littérature générale » : concordances et discordances autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, Avril 2026, URL : <https://fabula.org/lht/35/szondibionda.html>, article mis en ligne le 25 Avril 2026, consulté le 01 Mai 2026, DOI : <http://doi.org/10.58282/lht.4832>

Peter Szondi, « Lettre au doyen du 26 mai 1965 »

Résumé - Le présent texte présente et traduit une lettre que Peter Szondi adresse en 1965 au doyen de la faculté de philosophie de l'Université libre de Berlin. Cette lettre demande d'ajouter le terme « général » aux noms de l'institut, de la chaire et de la discipline auxquels Peter Szondi sera rattaché. Ce nom devra être « Littérature générale et comparée ». Peter Szondi justifie cet ajout par l'inadéquation du terme « comparée » à une nouvelle « tâche » de cette discipline, qui consiste à « explorer ce qui est commun » à la « totalité de la littérature ».

Mots-clés - littérature générale et comparée, Szondi (Peter)

Peter Szondi, « Letter to the Dean dated May 26, 1965 »

Summary - This text presents and translates a letter that Peter Szondi sent in 1965 to the Dean of the Faculty of Philosophy at the Free University of Berlin. This letter requests that the term "general" be added to the names of the institute, chair, and discipline to which Peter Szondi will be affiliated. The name should be "General and Comparative Literature." Peter Szondi justifies this addition by pointing out that the term "comparative" is inadequate for a new "task" of this discipline, which consists of "exploring what is common" to "literature as a whole."

Keywords - comparative and general literature, Szondi (Peter)

Lettre au doyen du 26 mai 1965

Letter to the Dean dated May 26, 1965

Peter Szondi

Texte traduit par : Romain Bionda

Lettre écrite par Peter Szondi en 1965, présentée ci-dessous par Romain Bionda.

Présentation

La lettre qui suit a été publiée dans un volume collectif intitulé *Nach Szondi* (2016, trad. *Après ou Selon Szondi*) et consacré à la discipline de la littérature générale et comparée à l'Université libre de Berlin entre 1965 et 2015. Elle a été adressée au doyen de la faculté de philosophie le 26 mai 1965 par Peter Szondi. En avril 1965, celui-ci venait d'être nommé professeur ordinaire en littérature comparée¹ (« Chronik », 2016, p. 454). Peter Szondi avait été classé *primo et unico loco* par une commission en novembre 1964 (p. 453), alors qu'il occupait durant un semestre la chaire de philologie allemande et d'études littéraires générales² d'Eberhard Lämmert (p. 452), qui avait été créée en 1962 (p. 454). Le 5 mai 1965, le jeune professeur écrit une lettre pour « demander, au sens de l'accord d'engagement, la création d'un séminaire de littérature comparée³ » (p. 454). La lettre du 26 mai corrige partiellement cette requête, en proposant d'ajouter l'adjectif « général » aux noms de l'institut, de la chaire et de la discipline qui lui sont rattachés. Ce nom devra être « Littérature générale et comparée » ou, plus littéralement d'après l'allemand *Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft*, « Études littéraires générales et comparantes »⁴. En juillet 1963, dans une lettre adressée à Hans-Egon Hass, professeur ordinaire de germanistique à l'Université libre de Berlin, c'était déjà le nom que Peter Szondi donnait à la discipline : « Je préférerais une charge

¹ *Ordinarius für Vergleichende Literaturwissenschaft*. Je traduis l'allemand ici et ensuite.

² *Deutsche Philologie und Allgemeine Literaturwissenschaft*.

³ « [...] im Sinne der Berufungszusagen, die Errichtung eines Seminars für Vergleichende Literaturwissenschaft zu beantragen. »

⁴ L'adjectif « *vergleichend* » est construit à partir d'un participe présent signifiant « comparant », et non d'un participe passé comme en français (« comparé »). En allemand, il ne qualifie pas la littérature, mais les études littéraires : *Literaturwissenschaft*.

d'enseignement non pas en philologie allemande, mais en littérature générale et comparée⁵. » (1993, p. 132.)

Comme le signale Jürgen Brokoff, cette « lettre du 26 mai 1965 est, d'une certaine manière, le document fondateur du séminaire de littérature générale et comparée de l'Université libre de Berlin⁶ » (2016, p. 22). La création de ce séminaire est acceptée par la faculté de philosophie en juin 1965 (« Chronik », 2016, p. 454) et décidée officiellement en décembre 1965 : « Il s'agit du premier institut créé sous ce nom dans une université allemande⁷. » (P. 455.) Après le suicide de Peter Szondi en octobre 1971 – qui intervient quelques mois avant sa prise de poste à l'université de Zurich, prévue en avril 1972 (Albers, 2016, p. 10) –, son « séminaire » est renommé « institut » en octobre 1972 (« Chronik », 2016, p. 479). Il porte depuis 2005 le nom de son fondateur : l'Institut Peter Szondi de littérature générale et comparée⁸.

En mai 1965, Peter Szondi justifie cet ajout de l'adjectif « général » par l'inadéquation du terme « comparée » à une nouvelle « tâche » de cette discipline, qui revient à « explorer ce qui est commun » à la « totalité de la littérature » (2016a, p. 20). Selon Jürgen Brokoff, « Szondi poursuit indéniablement un but programmatique » signalé par cet ajout terminologique, qui consiste d'une part à « tenir compte » des développements les plus récents des études littéraires – notamment, « vingt ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale », en termes de « reconnexion aux courants internationaux » –, d'autre part à positionner son institut par un « recul systématique, c'est-à-dire dirigé par la théorie, "derrière la division en littératures nationales" » dont il s'agit de « franchir [...] les frontières et les barrières⁹ » (2016, p. 22). Jürgen Brokoff résume :

⁵ « Am liebsten wäre mir eine Dozentur nicht für Germanistik, sondern für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft. »

⁶ « Peter Szondis Brief vom 26. Mai 1965 ist in gewisser Hinsicht das Gründungsdokument des Seminars für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft der Freien Universität Berlin. »

⁷ « Es handelt sich um das erste an einer deutschen Universität unter diesem Namen eingerichtet [sic] Institut. » Eberhard Lämmert précise : « En Allemagne, une "histoire littéraire comparée" n'existait qu'à Tubingue avant 1945. Après la guerre, ce n'est que dans les universités proches de la France, à Sarrebruck et Mayence, puis un peu plus tard à Bonn, où l'on a tenté de rendre vivante la tradition d'August Wilhelm Schlegel, que l'on a abouti à la création de chaires comparatistes. L'Université libre de Berlin était donc encore relativement en avance lorsqu'elle a décidé, au printemps 1965, de faire une place à la "littérature générale et comparée". Elle a finalement fait date avec cette avancée, deux décennies plus tard, après la création d'institutions similaires par déjà vingt universités en Allemagne. [Eine »Vergleichende Literaturgeschichte« hatte es in Deutschland vor 1945 einzig in Tübingen gegeben, und nach dem Kriege war es allein in den frankreichnahen Universitäten Saarbrücken und Mainz und etwas später auch in Bonn, wo man die Tradition von August Wilhelm Schlegel zu beleben suchte, zu einer Gründung komparatistischer Lehrstühle gekommen. Die FU war also immer noch vergleichsweise früh dran, als sie sich im Frühjahr 1965 vornahm, der »Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft« einen Platz einzuräumen. Mit diesem Schritt hat sie, nachdem zwei Jahrzehnte später bereits an 20 Universitäten in Deutschland ähnliche Einrichtungen entstanden waren, schließlich auch Epoche gemacht.] » (Lämmert, [2013] 2016, p. 29.)

⁸ Peter Szondi-Institut für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft.

⁹ « [...] verfolgt Szondi unverkennbar ein programmatisches Ziel » ; « Rechnung tragen » ; « Wiederanschluss an internationale Strömungen » ; « zwanzig Jahre nach dem Ende des Zweiten Weltkriegs » ; « systematische, d.h. theoriegeleitete Rückgang "hinter die Aufteilung in Nationalliteraturen" » ; « überschreiten [...] nationalliterarische Grenzen und Schranken. » À propos de ce « recul », voir ci-dessous la note 23.

Sans vouloir gommer les différences historiques et culturelles entre les littératures nationales respectives, le programme de Szondi s'inscrit ainsi dans le contexte d'un concept théorique « supranational » de la littérature¹⁰. (p. 22.)

Comme Peter Szondi l'explique en 1966, il s'agit en effet de favoriser la « transmission du général et du particulier, de l'idée et de l'histoire, de la théorie et de l'empirisme littéraire¹¹ » (2016b, p. 24). Toujours selon Szondi, l'association des intentions comparatiste et généraliste devrait permettre de travailler à l'élargissement de l'intérêt au-delà des frontières nationales sans tomber dans le piège de leur renforcement :

Quiconque ignore pour soi-même les frontières traditionnelles de la philologie classique – ce à quoi la combinaison des matières oblige heureusement les étudiantes et étudiants – contribue à l'abolition de la littérature comparée, puisqu'il fait de son propre chef ce à quoi cette discipline l'invite en premier lieu. Mais surtout, c'est précisément la littérature générale et comparée, que je distingue ainsi de l'histoire littéraire comparée de nos grands-pères, qui, au lieu de comparer les littératures nationales et de confirmer ainsi leurs frontières contre sa propre intention – on est tributaire des frontières si l'on veut les dépasser –, devrait réfléchir et explorer la relation entre les idées et les concepts de la poésie et leur manifestation historique et linguistique déterminée et spécifiée, et contribuer ainsi à sa propre abolition – une discipline que le théoricien de l'auto-annihilation aurait pu fonder et qu'il a, avec son frère, sinon fondée, du moins anticipée – Friedrich Schlegel, dont l'enfant préféré, l'ironie, fait notamment l'objet de la conférence qui suit [donnée par Jean Starobinski à Berlin, sur invitation de Szondi]¹². (p. 24-25.)

L'intérêt comparatiste pour le franchissement des frontières apparaît ainsi informé par la prise de recul théorique propre à l'intérêt généraliste, de manière à converger dans un « nouveau comparatisme¹³ » (König, 2016, p. 26). La relation entre les études littéraires comparatistes et les études littéraires généralistes est

¹⁰ « Damit stellt sich Szondis Programmatik, ohne die historisch und kulturell bedingten Differenzen zwischen den jeweiligen Nationalliteraturen verschleifen zu wollen, in den Kontext eines theorieorientierten, »supranationalen« Konzepts von Literaturwissenschaft. »

¹¹ « [...] Vermittlung des Allgemeinen und des Besonderen, von Idee und Geschichte, Theorie und literarischer Empirie. »

¹² « Jeder, der die – von den überlieferten Philologien tradierten – Grenzen für sich ignoriert, wozu bereits die Fächerkombination die Studenten glücklicherweise verpflichtet – trägt bei zur Abschaffung der Komparatistik, tut er doch von sich aus, wozu diese Disziplin ihn allererst einladen möchte. Aber nicht zuletzt sollte gerade die Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft, die ich dergestalt von der Vergleichenden Literaturgeschichte unserer Grossväter unterscheidet, statt Nationalliteraturen zu vergleichen und damit deren Grenzen gegen die eigene Intention zu bestätigen – man ist auf Grenzen angewiesen, will man sie überschreiten –, die Beziehung zwischen den Ideen und Begriffen der Poesie und deren historisch und sprachlich bestimmter und spezifizierter Erscheinung bedenken und erforschen und so an der Abschaffung ihrer selbst mitwirken – eine Disziplin, wie sie der Theoretiker der Selbst-Annihilierung begründet haben könnte und mit seinem Bruder zusammen wenn nicht begründet, so vorweggenommen hat – Friedrich Schlegel, dessen Lieblingskind, der Ironie, der nun folgende Vortrag nicht zuletzt gilt. »

¹³ « [...] beide Elemente verbanden sich [...] zu einer neuen Komparatistik ». »

explicitement décrite dans un texte de présentation rédigé par Peter Szondi en 1966 :

Alors que la littérature générale traite de questions relatives à la poétique et à son histoire, la littérature comparée s'intéresse à ce qui dépasse les frontières des littératures nationales : les motifs, les styles, les genres qui sont repris d'une littérature à l'autre, les œuvres et les auteurs dont la traduction ou la réception les rend familiers dans une autre langue que la leur¹⁴. (Szondi, 1966, cité par König, 2016, p. 26.)

Ce texte est révisé en 1969. La distinction entre la littérature générale et la littérature comparée est alors polarisée au niveau de leur relation aux langues et met l'accent, du côté de la comparée, sur les mutations que l'on peut identifier au sein de corpus plurilingues :

La littérature générale et comparée (comparatisme) [...] traite d'une part de problèmes indépendants de la classification linguistique de la littérature, d'autre part de ceux qui découlent précisément de cette classification. La littérature générale interroge ce qu'est la littérature, ainsi que les conditions dans lesquelles celle-ci naît et prend effet. Elle englobe la théorie poétique, la poétique des genres et leur histoire, ainsi que la sociologie de la littérature. La littérature comparée, quant à elle, examine la transformation, les motifs et les styles qu'un genre ou une œuvre connaît lors du passage d'une langue à une autre.

[...] Il en ressort que la littérature générale et comparée ne peut être étudiée qu'en association avec une autre, ou mieux : avec plusieurs autres disciplines philologiques¹⁵. (Szondi, 2016c, p. 62.)

Signalons enfin brièvement le contexte historique ayant présidé à la création du poste occupé par Peter Szondi. En 1996, Gert Mattenklott – alors professeur de littérature générale et comparée à l'Université libre de Berlin, trente ans après y avoir soutenu une thèse, en 1967, sous la direction de Peter Szondi – estime que l'Institut de littérature générale et comparée de l'Université libre de Berlin serait « né d'une urgence » :

¹⁴ « Während so die Allgemeine Literaturwissenschaft Fragen der Poetik und ihrer Geschichte behandelt, gilt das Interesse der Komparatistik dem, was die Schranken der Nationalliteraturen überwindet: Motiven, Stilen, Gattungen, die aus der einen Literatur in die andere übernommen werden, Werken und Autoren, deren Übersetzung bzw. Rezeption sie auch in einer anderen als der eigenen Sprache heimisch macht. »

¹⁵ « Die Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft (Komparatistik) [...] beschäftigt sich einerseits mit Problemen, die unabhängig sind von der sprachlichen Aufgliederung der Literatur, andererseits aber mit solchen, die durch eben diese Aufgliederung gegeben sind. Die Allgemeine Literaturwissenschaft fragt nach dem, was Literatur ist, sowie nach Bedingungen, unter denen sie entsteht und wirksam wird. Sie umfaßt Dichtungstheorie, Gattungspoetik und ihre Geschichte, Literatursoziologie. Die Vergleichende Literaturwissenschaft hingegen untersucht die Wandlung, die Motive und Stile, eine Gattung oder ein Werk beim Übergang von einer Sprache in die andere erfahren. / [...] Daraus geht hervor, daß die Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft nur in Verbindung mit einem anderen, besser: mit mehreren anderen philologischen Fächern studiert werden kann. »

[...] cet institut n'existerait pas sans le passé brun¹⁶ de la germanistique. Ce n'est pas un hasard si l'université a engagé Peter Szondi, l'un des premiers Juifs – dont la libération d'un camp de concentration allemand a été rachetée lorsqu'il était enfant¹⁷ – à avoir obtenu son habilitation en Allemagne après 1945¹⁸. Je sais : cela ne figure pas ainsi dans les documents fondateurs [...]. Je tiens néanmoins à insister sur ce point : cet institut n'existerait pas sans la honte face à l'histoire de la germanistique pendant le fascisme. [...] En d'autres termes, cet institut [...] est avant tout le résultat d'une sécession dans l'histoire des disciplines [*Wissenschaftsgeschichtlich*]. Suivant cette logique, son comparatisme [*Komparatistik*] ne s'est pas orienté vers la comparaison entre les nations de l'ancienne « littérature comparée » [en français dans le texte], elle ne s'est pas inspirée du comparatisme de Bonn, mais de l'esthétique et de la poétologie transnationales de la littérature générale, telles que les avait mises en place de manière exemplaire l'exilé René Wellek à l'université de Yale¹⁹. (Mattenklott, 2016, p. 220.)

Irene Albers le rappelle dans son introduction :

En s'inspirant d'une part de la littérature comparée internationale (par exemple de René Wellek et Geoffrey Hartman, qui enseignent à Yale), d'autre part de l'école de Francfort, Szondi a dès le début mis l'accent sur la théorie, la théorie littéraire et la théorie esthétique. La promesse de la théorie était – surtout dans son étude de Benjamin, Adorno et Celan – implicitement liée au travail d'assimilation de l'histoire, que Szondi, survivant de l'Holocauste, représentait avec sa biographie pourtant peu connue de la plupart de ses collègues et étudiantes et étudiants²⁰. (2016, p. 9.)

¹⁶ Brun, c'est-à-dire fasciste.

¹⁷ En mars 1944, à quatorze ans, Peter Szondi – né à Budapest en mai 1929 – a été emprisonné plusieurs mois au camp de Bergen-Belsen. Comme le rappelle l'Université libre de Berlin sur son site Internet, la famille Szondi a été « rachetée [*freigekauft*] » dans le cadre de l'« accord Kasztner [*Kasztner-Abkommen*] » (Yücel, 2018, n. p.) et a pu rejoindre la Suisse en décembre 1944, où elle réside ensuite.

¹⁸ Peter Szondi obtient sa maturité gymnasiale en 1948 à Trogen, dans le canton suisse d'Appenzell, puis étudie la germanistique, la romanistique et la philosophie à l'université de Zurich jusqu'au doctorat, qu'il obtient en 1954 sous la direction d'Emil Staiger. Sa thèse, *Theorie des modernen Dramas* (trad. *Théorie du drame moderne*), paraît en 1956 chez Suhrkamp. Il obtient son habilitation à l'Université libre de Berlin en 1961 avec *Versuch über das Tragische* (trad. *Essai sur le tragique*), qui paraît la même année chez Insel, après avoir occupé un poste de professeur pendant un semestre dans cette même université en hiver 1959-1960. Sur ces aspects biographiques, voir la « Vita » signalée en bibliographie (1993, p. 355).

¹⁹ « [...] *aus Not geboren* » ; « *würde es dieses Institut nicht geben ohne die braune Vergangenheit der Germanistik. Es war kein Zufall, daß die Universität mit Peter Szondi einen der ersten Juden beauftragte, der sich – als Kind aus einem deutschen KZ freigekauft – nach 1945 in Deutschland habilitiert hat. Ich weiß, so steht das nicht in den Gründungsdokumenten [...]. Ich möchte dennoch darauf bestehen: Es würde dieses Institut nicht geben ohne die Scham angesichts der Geschichte der deutschen Philologie während des Faschismus. [...]* Mit anderen Worten, dieses Institut [...] ist zu allererst das Resultat einer wissenschaftsgeschichtlichen Sezession. Dieser Logik folgend hat seine Komparatistik ihre Orientierung nicht am Nationenvergleich der alten »Littérature comparée«, hat sie nicht an der Bonner Komparatistik genommen, sondern an der transnationalen Ästhetik und Poetologie Allgemeiner Literaturwissenschaft, wie sie der Exilant René Wellek an der Yale University beispielgebend eingerichtet hatte. »

²⁰ « *Indem Szondi sich einerseits an der internationalen Komparatistik orientierte (z.B. an den in Yale lehrenden René Wellek und Geoffrey Hartman), andererseits an der Frankfurter Schule, legte er den Akzent von Anfang an auf Theorie, auf Literaturtheorie und ästhetische Theorie. Das Versprechen der Theorie war – vor allem in der Beschäftigung mit Benjamin, Adorno und Celan – implizit gekoppelt an die Aufarbeitung der Geschichte, für die der Holocaust-Überlebende Szondi mit seiner den meisten Kollegen und Studierenden allerdings kaum bekannten Biographie stand.* »

Voici donc la fameuse lettre du 26 mai 1965, dont la brièveté ne doit pas conduire à minimiser l'ampleur des enjeux épistémologiques explicités et dont la concentration sur des aspects disciplinaires propres au comparatisme ne doit pas faire oublier la profondeur des enjeux historiques implicites, aussi bien pour les études littéraires que pour Peter Szondi²¹.

Lettre au doyen du 26 mai 1965

Université libre de Berlin
Séminaire de germanistique [*Germanisches Seminar*]
Prof. Dr. P. Szondi

Berlin-Dahlem
Boltzmannstrasse 3
Le 26 mai 1965

À Monsieur le Doyen
de la faculté de philosophie
de l'Université libre
de Berlin

Votre Excellence [*Ew. Spectabilität*],

Je vous prie respectueusement de bien vouloir soumettre les requêtes suivantes à la faculté.

Je voudrais demander à la faculté, en modification de ma demande du 5 mai 1965, d'approuver le nom de « Séminaire de littérature générale et comparée [*Seminar für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft*] » pour le nouvel institut rattaché à ma chaire.

Conformément à cela, je me permets également de demander que la chaire et la discipline²² (doctorat et maîtrise) soient renommées « Littérature générale et comparée ».

Pour justifier ma demande, je tiens à souligner que le terme « littérature comparée » utilisé jusqu'à présent ne rend compte depuis des décennies que d'une

²¹ Sur les liens entre les travaux de Peter Szondi et sa biographie, voir notamment *Peter Szondi. Eine intellektuelle Biographie* (2020) de Hans-Christian Riechers.

²² *Prüfungsfach*, soit littéralement la matière d'examen. Dans la parenthèse, il s'agit encore de *Magisterexamen*, soit examen de maîtrise.

partie de la discipline. À l'étude historique des liens factuels entre les littératures nationales, qui constituait autrefois la seule tâche de cette discipline, s'est ajouté depuis longtemps un effort théorique systématique visant la totalité [*das Ganze*] de la littérature, qui ne consiste pas à comparer ce qui est différent, mais à explorer ce qui est commun. La théorie littéraire, la poétique des genres, l'histoire de la critique de la littérature et la sociologie de la littérature sont devenues, pas uniquement dans l'école américaine, mais aussi dans l'école française du comparatisme [*Komparatistik*] longtemps orientée purement vers l'histoire, des domaines de la discipline équivalents [*gleichwertig*] à l'étude [*Lehre*] des relations entre les littératures nationales. Ceux-ci exigent un complément dans la désignation de la discipline, car le terme « comparée [*vergleichend*] » ne correspond pas à l'intention revenant en amont²³ de la division en littératures nationales.

Je suis convaincu qu'un tel changement de nom, qui ne devrait pas poser de difficultés majeures dans le cadre d'une nouvelle fondation, permettrait d'obtenir la concordance souhaitable entre le nom et la réalité. Le titre d'un essai programmatique de Paul Van Tieghem datant de 1921, « La synthèse en histoire littéraire : littérature comparée et littérature générale », ou le nom de la revue annuelle des comparatistes américains, *Yearbook of Comparative and General Literature*, montrent à quel point cela correspond à une évolution amorcée depuis longtemps dans la recherche.

Je vous prie d'agréer, Votre Excellence, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Votre très dévoué,
Szondi

²³ Voici l'allemand : « *da der Ausdruck "vergleichend" der hinter die Aufteilung in Nationalliteraturen zurückgehenden Intention nicht entspricht* ». Littéralement, l'expression « *hinter jdn/etw. zurückgehend* » signifie « revenant derrière quelqu'un/quelque chose ». La comprendre en français comme « sous-tendant » la division en littératures nationales pourrait conduire à un contresens. Il s'agit bien de revenir en amont de cette division : la métaphore spatiale suggère que les études littéraires générales serviraient de toile de fond aux études littéraires comparatistes. Si le comparatisme suppose un geste initial d'élargissement de l'intérêt au-delà des frontières nationales, la comparaison des seules différences risque d'aboutir à la confirmation de la division des littératures nationales. Le recul généraliste entend alors servir l'étude de la « totalité de la littérature », en considérant « ce qui est commun » aux différentes littératures nationales, en amont de leur division : « les idées et les concepts de la poésie », ou encore la « théorie », comme Peter Szondi l'exprime en 1966. Sur tout ce qui précède, voir le texte de présentation *supra*.

BIBLIOGRAPHIE

Albers Irene, « Vorbemerkung », dans Irene Albers (dir.), *Nach Szondi. Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft an der Freien Universität Berlin, 1965-2015*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2016, p. 9-15.

Brokoff Jürgen, « Allgemein und vergleichend, systematisch und historisch », dans Irene Albers (dir.), *Nach Szondi. Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft an der Freien Universität Berlin, 1965-2015*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2016, p. 22-23.

« Chronik », dans Irene Albers (dir.), *Nach Szondi. Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft an der Freien Universität Berlin, 1965-2015*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2016, p. 451-520.

König Christoph, « "Kein Komparatist, wie es im Buche dieser Disziplin steht" », dans Irene Albers (dir.), *Nach Szondi. Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft an der Freien Universität Berlin, 1965-2015*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2016, p. 26-27.

Lämmert Eberhard, « Zur Einrichtung einer "Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft" an der FU Berlin » (2013), dans Irene Albers (dir.), *Nach Szondi. Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft an der Freien Universität Berlin, 1965-2015*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2016, p. 29-31.

Mattenklott Gert, « Rede aus Anlass des Institutsjubiläums », dans Irene Albers (dir.), *Nach Szondi. Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft an der Freien Universität Berlin, 1965-2015*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2016, p. 220-221.

Riechers Hans-Christian, *Peter Szondi. Eine intellektuelle Biographie*, Frankfurt am Main et New York, Campus, 2020.

Szondi Peter, « Das Studium der Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft an der Freien Universität Berlin. Revidierter Text Februar 1969 », dans Irene Albers (dir.), *Nach Szondi. Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft an der Freien Universität Berlin, 1965-2015*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2016 (c), p. 62-64.

Szondi Peter, « Einführung zu dem Vortrag von Jean Starobinski am 15. Juni 1966 », dans Irene Albers (dir.), *Nach Szondi. Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft an der Freien Universität Berlin, 1965-2015*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2016 (b), p. 24-25.

Szondi Peter, « Brief an den Dekan vom 26. Mai 1965 », dans Irene Albers (dir.), *Nach Szondi. Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft an der Freien Universität Berlin, 1965-2015*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2016 (a), p. 20-21.

Szondi Peter, « An Hans-Egon Hass », *Briefe*, éd. Christoph König et Thomas Sparr, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1993, p. 132-133.

« Vita », dans Peter Szondi, *Briefe*, éd. Christoph König et Thomas Sparr, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1993, p. 355-356.

Yücel Dennis, « Eine deutsche Geschichte. Die Gründungshistorie der Freien Universität ist auch ein Spiegel der deutschen Zeitgeschichte. Vier Menschen, die die Freie Universität auf besondere Weise prägten », *fundiert* [Wissenschaftsmagazin der Freien Universität Berlin], éd. spéciale datée de

janvier 2018, « 70 Jahre Freie Universität Berlin », en ligne, 2 décembre 2018 : <https://www.fu-berlin.de/presse/publikationen/fundiert/2018-01/deutsche-geschichte/index.html>.

PLAN

- [Présentation](#)
- [Lettre au doyen du 26 mai 1965](#)

AUTEUR

Peter Szondi

[Voir ses autres contributions](#)

TRADUCTEUR

Romain Bionda

[Voir ses autres contributions](#)

Université de Lausanne

Courriel : romain.bionda@unil.ch